

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Féticheur
Celui qui marchait dans le doute

par Matt Burns

La guerre commença au lever du soleil, comme ç'avait toujours été le cas.

Benu et dix autres féticheurs du clan des sept pierres se déplaçaient dans le cœur du Teganze, aussi rapides et silencieux que des panthères. Seul le léger cliquetis des charmes d'os et de fer qui se balançaient de leurs masques tribaux trahissait leur présence. Décorés de plumes de bokai et recouverts de peinture blanche, jaune et rouge, leurs corps se fondaient dans la jungle luxuriante qui les entourait.

La frondaison émeraude s'épaissit rapidement, plongeant les sous-bois dans une obscurité perpétuelle. Benu tendait l'oreille au moindre bruit, à l'écoute du mouvement le plus discret... de tout signe qui puisse lui indiquer la présence de sa proie humaine.

Le temps de l'*Igani Bawe*, la moisson des âmes, était venu.

C'était la première guerre rituelle à laquelle Benu participait, et l'impatience faisait battre son cœur avec la force d'un tam-tam. Ailleurs dans la jungle, peut-être plus près qu'il ne pensait, les féticheurs des tribus des cinq collines et de la vallée nébuleuse étaient eux aussi en chasse, envoyés par leurs grands prêtres comme Benu et les siens l'avaient été.

Le groupe de guerriers des sept pierres fit une halte après avoir franchi les frontières du territoire de la tribu des cinq collines. Deux féticheurs partirent en éclaireurs et disparurent dans les arbres, à la recherche de signes de leurs ennemis.

« *Trembles-tu* à l'idée du combat qui s'annonce ? murmura Ungate, l'aîné de Benu, qui se tenait à ses côtés. Une immense corne d'ivoire couronnée de plumes violettes ornait le front de son terrifiant masque de bois.

— Non, répondit Benu.

— Montre-moi ta main. »

Avant de s'exécuter, Benu prit une profonde inspiration afin de reprendre son calme. Il fut soulagé de voir que sa main était immobile.

« *Crains-tu le combat qui s'annonce ?* demanda Ungate en se rapprochant davantage, la voix basse.

— Tous les hommes ont peur de quelque chose. Ainsi en va-t-il en ce monde d'ombres. Ma main ne tremble pas parce que je sais cette vérité. Si j'essaie d'échapper à mes peurs, elles finiront par me contrôler », répondit le jeune féticheur.

Ungate serra légèrement sa main sur l'épaule de Benu en signe d'approbation. Le jeune féticheur émit un soupir de soulagement. Il n'avait pas peur, il était impatient. Il avait attendu ce jour pendant toutes les années qu'avait duré sa formation. Il n'y avait pas d'honneur plus grand que de combattre dans le cadre de l'Igani, cette ancienne cérémonie qui avait permis à son peuple et à sa foi de subsister pendant tant de générations. Au coucher du soleil, lorsque la chasse toucherait à son terme, Benu rentrerait au village triomphant ou périrait aux mains d'une tribu rivale.

Chacun de ces dénouements était honorable à sa manière. S'il parvenait à capturer des tributs, cela lui vaudrait les louanges et l'admiration des siens. Mais s'il était capturé, son esprit serait libéré de ce monde d'ombres pour être envoyé dans la véritable réalité du *Mbwiru Eikura*, les terres informes.

Être un des gardiens de l'héritage umbaru et constituer un pont vivant entre ce monde et l'autre, telle était sa destinée de féticheur. Il en avait toujours été ainsi pour ceux de son rang, et il en serait toujours ainsi.

« La vie porte en elle le sacrifice », dit-il en levant la tête, sa poitrine gonflée de fierté.

Ungate termina l'ancien proverbe umbaru : « Comme le sacrifice porte en lui la vie. »

L'un des éclaireurs émergea sans un bruit de la jungle environnante, communiquant par signes pour décrire à ses compagnons ce qu'il avait vu : un féticheur de la tribu des cinq collines. Seul.

Les guerriers passèrent à l'action. Ils avancèrent dans les sous-bois et se séparèrent en formant un demi-cercle resserré. La jungle s'éclaircit progressivement jusqu'à ce qu'ils émergeassent dans un endroit appelé les collines de brume. Quelques instants plus tard, ils

trouvèrent leur proie, enveloppée dans les nuages bas : c'était un féticheur âgé, portant un masque tribal aussi marqué et buriné que sa peau.

Ungate s'agenouilla, tira de sa ceinture une sarbacane longue comme son avant-bras et la fit passer par une ouverture de son masque. D'un souffle puissant, il envoya une fléchette imprégnée de venin de crapaud uapa vers son ennemi. Elle vint transpercer le dos de l'homme avant même qu'il ne réalise qu'il avait été repéré. Les effets de la paralysie furent rapides : quelques secondes suffirent pour que l'ancien tombe à genoux. Mais les effets du poison s'arrêtaient là. L'intention était simplement de blesser l'ennemi afin de permettre sa capture ; mais prendre la vie des adversaires à ce stade de l'Igani était un acte méprisable.

Clairement surpassé en nombre et vaincu, le féticheur ennemi se rendit comme le voulait la coutume.

« Sept pierres... dit-il. Vous vous aventurez bien loin sur mes terres.

— Pour y trouver un valeureux tribut, répondit Ungate. Tu es le grand Zuwadza, n'est-ce pas ?

— Tel est mon nom », dit le vieil homme en acquiesçant.

Benu observa leur échange, suivant à distance les mouvements de ses pairs plus expérimentés. Il avait étudié les règles du combat en détail, mais les voir appliquées sous ses propres yeux lui conférait un sentiment d'accomplissement, de confirmation que tout ce qu'il avait appris et en quoi il avait cru tout au long de sa vie était juste.

« Tu es un meilleur guerrier que je ne le suis. Ungate s'avança et étreignit Zuwadza. Ici, nous sommes ennemis, mais dans le Mbwiru Eikura nous sommes frères pour l'éternité. J'espère avoir bientôt la chance de t'y retrouver. »

Zuwadza se releva, les effets du poison se dissipant déjà. Benu s'approcha, le menton abaissé en signe de respect. Il enviait l'ancien. Cette nuit, les grands prêtres mettraient fin à ses souffrances. Le sang et les organes de l'ancien seraient donnés en offrande aux esprits des terres informes, non seulement afin de nourrir ce royaume pour qui viendra par la suite, mais également pour renforcer ce monde. L'abondance des récoltes, l'alternance des saisons et la

survie même des umbarus dépendaient de son sacrifice. Aux yeux de Benu, l'ancien était un héros.

Le groupe de guerriers fit demi-tour en direction du village. Le comportement de Zuwadza était fidèle à celui dicté par *Te Wok Nu'cha*, la dernière marche. Il marchait la tête haute, en paix avec le destin qui l'attendait.

« Laissez-le ! » Une voix transperça la brume juste au moment où Benu et les siens atteignaient l'orée de la jungle. Tous les membres du groupe, y compris Zuwadza, firent volte-face afin de découvrir qui avait prononcé ces paroles.

« Laissez-le et allez-vous-en. Vous n'avez aucune raison de mettre fin à ses jours. Il lui reste encore beaucoup à enseigner. » Un féticheur émergea des nuages bas, portant les peintures, les plumes et le masque qui l'identifiaient comme un des participants à l'Igani. En observant les marques qui avaient été dessinées sur son corps, Benu sut qu'il appartenait à la tribu des cinq collines.

« Je leur appartiens de droit, dit Zuwadza. À en juger par le ton de sa voix, il ne donnait pas l'impression d'être surpris par la tournure que prenaient les événements. Ils ne font que suivre les règles qui leur ont été enseignées.

— Les esprits ne veulent pas de votre vie, maître », répondit l'autre féticheur de la tribu des cinq collines.

Ungate pointa sa dague de cérémonie vers le rival. « Tu as tort d'interrompre *Te Wok Nu'cha*.

— C'est ce que vous racontent vos grands prêtres. Ce sont eux qui ordonnent ces guerres, pas les esprits. Dans ce royaume, la vie ne doit pas être donnée si facilement. Ce sacrifice... cet Igani n'a aucune utilité. Ce n'est qu'un outil de peur et de contrôle. »

Les compagnons de Benu émirent des sifflements de désapprobation. Benu lui-même sentit la rage s'emparer de lui. C'était la première fois qu'il entendait quelqu'un oser remettre en question les lois sacrées de l'Igani. Il était évident que cet homme avait perdu la raison.

« Va-t'en ! » lui cria Ungate.

Le jeune féticheur de la tribu des cinq collines ignora l'ordre et continua d'avancer, les mains levées et les paumes tournées vers ses adversaires. « Je vous offre à tous la vie sauve. Retournez à votre village. Demandez à vos grands prêtres ce qu'ils ont réellement vu dans les terres informes, demandez-leur ce que les esprits leur ont dit. Tout ce que je vous demande, c'est que vous épargniez mon maître. »

Tremblant de colère, Benu leva sa dague et se précipita en direction de l'hérétique. Ce dernier tendit une main d'un mouvement agile, et un ruban d'énergie bleue-verte explosa depuis sa paume. L'éclair spirituel avait été envoyé avec soin : il ricocha sur l'épaule de Benu avec juste ce qu'il fallait de force pour projeter ce dernier au sol, momentanément étourdi.

« Relâchez mon maître, c'est tout ce que je demande ! » implora l'homme.

Ungate et ses alliés chargèrent à l'unisson. Le regard chargé de regrets, l'intrus des cinq collines abattit la main d'un geste vif et cria un maléfice mortel, chose interdite par les lois de l'Igani. Les guerriers du clan des sept pierres tombèrent à genoux, les mains serrées autour de leurs gorges, une mousse d'un violet pâle s'échappant de leurs bouches. Quelques secondes plus tard, les compagnons de Benu gisaient sans vie sur le sol.

« Tu es jeune, dit l'hérétique en s'approchant de lui. La vérité t'apparaîtra plus facilement. »

Benu tenta de récupérer sa dague là où elle était tombée, mais l'autre féticheur écarta l'arme d'un coup de pied. Au loin, des voix résonnaient dans la brume. Les cris et les appels d'hommes que les bruits du combat avaient certainement attirés.

« Ce sont les miens... commença le féticheur ennemi. S'ils te trouvent, tu seras sacrifié.

— Une mort qui me couvrirait d'honneur ! hurla Benu. Ses yeux se remplirent de larmes devant le massacre auquel il venait d'assister, devant le spectacle des siens morts sans honneur. Quelque chose qui t'est complètement inconnu !

— Non. Tu as à peine goûté à la vie. Tu ne vois pas ses bénédictions. *Tu es aveugle.* »

Ces dernières paroles résonnèrent dans l'esprit de Benu. Un maléfice. Sa vue se voila, et son corps fut parcouru de violents soubresauts.

« Tu obéis aux ordres des grands prêtres. *Tu obéis à la peur.* »

Une autre malédiction s'empara de Benu. Ses peurs les plus profondes émergeaient des recoins de son âme, le remplissant d'un sentiment de terreur incontrôlable. Bien que désormais aveugle, il sentait son corps se déplacer en courant à travers la jungle, mais pour une raison qu'il ignorait, il savait où il devait poser les pieds. Dans sa course, la voix de l'hérétique, l'homme qui avait profané le premier Igani de Benu, murmurait dans ses oreilles comme s'il s'agissait de celle d'un fantôme courant à ses côtés.

« *Va. Cours rejoindre les tiens. Cherche dans des endroits qui n'ont pas encore été découverts. Pose des questions restées jusqu'ici sans réponse. Cherche la vérité.* »

* * *

« Ne parle de ceci à personne », ordonna Guwate'ka. L'aîné des grands prêtres du clan des sept pierres scrutait Benu du regard, sa coiffe à plumes s'élevant à presque un mètre au-dessus de ses sourcils froncés. Il était recouvert de peinture blanche de la tête aux pieds, en préparation des sacrifices rituels qui étaient sur le point d'avoir lieu.

« Les esprits savent que tu as agi avec honneur, Benu. Ce qui s'est passé n'est pas de ta faute », dit un autre grand prêtre. Au total, cinq des sages du clan des sept pierres s'étaient réunis à l'intérieur de la hutte. Benu était venu les trouver immédiatement après son retour au village, et leur avait conté les terribles événements dont il avait été témoin.

Benu acquiesça, mais il était toujours habité par la colère. Il se sentait souillé, et il se demandait si les esprits comprenaient vraiment qu'il avait essayé de toutes ses forces d'arrêter l'hérétique.

« Viens », dit Guwate'ka en se tournant vers l'entrée de la hutte.

Dehors, un grand feu avait été allumé au centre du village. Des féticheurs se balançaient aux côtés du brasier, frappant le sol de leurs pieds en suivant le rythme marqué par les battements réguliers des tam-tams et le chant lancinant de la foule des villageois venus assister

à la cérémonie. Ailleurs dans le village, des torches virevoltaient parmi les huttes éparées comme autant de lucioles boursouflées, portées par des hommes et des femmes occupés à préparer des pots maculés de sang pour recueillir les offrandes de la nuit.

Benu compta les féticheurs qui étaient revenus et ceux qui manquaient à l'appel. En plus de ceux de son groupe, dix autres guerriers du clan étaient tombés aux mains de l'ennemi. Il pouvait se les imaginer dans les villages des tribus des cinq collines et de la vallée nébuleuse, en train d'être enduits d'huiles rituelles en préparation du voyage qui les mènerait au *Mbwiru Eikura*, comme l'étaient les tributs de son propre clan.

Le village tout entier entonna un chant plein de respect et d'admiration lorsque les aides à la cérémonie amenèrent le premier captif près du feu. Le grand prêtre Guwate'ka s'approcha du tribut, tenant à la main une dague de métal ornée.

« Nous te célébrons ! cria le grand prêtre. Nous t'envoyons rejoindre la grande tribu, dans laquelle tous les umbarus ne forment qu'un. Au cours des prochaines heures, nous chanterons en l'honneur de ton sacrifice, car il est précieux.

— Et lorsqu'à ton tour tu arriveras dans les terres informes, je serai là pour t'accueillir », répondit le tribut d'une voix calme.

Le bras de Guwate'ka décrit un mouvement latéral et vint trancher la gorge du féticheur avec habileté. Le tribut n'émit aucun cri, ne manifesta aucune douleur. Il mourut avec honneur, comme était sa destinée. Qu'était la souffrance de ce monde en comparaison de la glorieuse éternité qui l'attendait dans l'au-delà ?

Le grand prêtre leva la tête vers le ciel et étendit les bras, son corps soudain agité de violents soubresauts. En quelques instants, une impressionnante aura azurée se forma autour de lui et illumina les traits de son visage.

Benu contempla l'ancien entrer en transe fantôme, un état qui permettait à certains umbarus de regarder dans le *Mbwiru Eikura*. Le jeune féticheur connaissait bien le rituel. Comme tous ceux qui occupaient sa fonction, il avait été lié aux terres informes depuis sa naissance et si sa connexion était plus forte que celle de la plupart de ses compagnons, elle n'en restait pas moins pâle en comparaison de celle des grands prêtres. Dans l'autre monde, Benu n'était en mesure de discerner que des impressions, alors qu'il était dit que les chefs de son clan

parvenaient à communier directement avec les esprits, obtenant d'eux connaissances et recevant leurs ordres.

Les aides à la cérémonie se précipitèrent pour récupérer le sang du tribut dans des récipients en terre cuite. Du corps éviscéré, ils retirèrent les organes avec soin, presque avec amour, avant de les placer dans des pots.

Guwate'ka émergea de sa transe quelques instants plus tard. Il posa des yeux hagards sur les villageois tenus en haleine, comme s'il devait se réhabituer au monde physique. Benu avait appris que le temps passait plus rapidement dans les terres informes. Une transe pouvait ainsi durer plusieurs minutes dans le royaume de l'au-delà, tandis que seulement quelques secondes s'écoulaient dans ce monde.

« Ce tribut a rejoint le *Mbwiru Eikura*, et il nous envoie un chant de remerciement ! » annonça Guwate'ka.

Les villageois applaudirent de joie. Des larmes coulaient le long des visages de certains d'entre eux.

Il était minuit lorsque le dernier des tributs fut libéré. Les villageois se rendirent alors dans de longues huttes pour y festoyer et évoquer le souvenir des féticheurs qui avaient donné leurs vies. Les célébrations se prolongeraient jusqu'au petit matin. Benu s'attarda auprès du feu alors que les siens se dispersaient.

Quelque chose le troublait, comme une sorte de malaise distant. Bien que plusieurs heures se fussent écoulées depuis sa rencontre avec l'élève de Zuwadza, la voix du dément résonnait encore dans son esprit.

« Cherche dans des endroits qui n'ont pas encore été découverts. Pose des questions restées jusqu'ici sans réponse. »

Benu serra les poings. Ce n'étaient pas les paroles du féticheur rival qui provoquaient sa colère, mais de repenser qu'il avait pu être maudit par l'hérétique et ce, en dépit des assurances des grands prêtres.

Il y avait autre chose. Il sentait, à un endroit du voile qui séparait les mondes, une présence qui griffait l'air de manière incontrôlée, qui cherchait à l'attirer au moyen de murmures inaudibles.

Le jeune féticheur errait aux limites du village, loin des palabres et des chants qui s'élevaient des huttes en fête. Il était interdit à ceux du rang de Benu d'entrer en transe fantôme suite à l'Igani. Les grands prêtres prétendaient que cela désorientait les âmes des tributs récemment sacrifiés. Mais Benu voulait —*il devait*— s'assurer de l'appréciation que les esprits avaient de lui.

Et il devait le faire rapidement.

Il poussa son esprit à se détacher de sa chair. De chaudes larmes laiteuses perlaient le long de ses joues. À chaque goutte qui s'écoulait, le monde qui l'entourait s'effaçait un peu plus, laissant place à la topographie sans forme du *Mbwiru Eikura*. Les cieux flamboyaient d'énergie pure, mais n'illuminaient pas les terres changeantes au-dessus desquelles ils s'étendaient.

« Ai-je toujours votre bénédiction ? » cria-t-il.

En réponse, une dizaine de formes aux yeux d'un blanc de craie et aux corps faits de la plus pure obscurité apparurent devant lui. Les traits de leurs visages étaient imperceptibles, mais grâce à la connexion privilégiée qu'entretenait Benu avec les terres informes, il fut en mesure de les reconnaître. Il s'agissait des esprits des tributs sacrifiés, les hommes et les femmes qui, selon Guwate'ka, avaient rejoint le *Mbwiru Eikura* pleins de sérénité.

À l'exception du fait que les spectres étaient tout sauf sereins. Ils étendirent leurs bras indistincts en direction de Benu.

Bien qu'il ne puisse pas entendre leurs paroles, leur trouble perçait son âme comme autant de lances. Les terres informes n'étaient pas ce à quoi les apparitions s'étaient attendues. Elles se tordaient d'incertitude, comme si leur vision du monde elle-même avait volé en éclats.

Comme si tout ce en quoi elles avaient toujours cru était un mensonge.

Benu n'osa pas s'attarder plus longtemps. Avant qu'il ne regagne son monde, une unique pensée l'atteignit, émergeant comme un brouillard des profondeurs des terres informes. Elle venait l'avertir.

Sois sur tes gardes.

* * *

« La vie porte en elle le sacrifice, comme le sacrifice porte en lui la vie », murmura Benu dans l'air humide alors que des corps peints s'agitaient autour de lui. Le temps de l'Igani Bawe était venu à nouveau, plus tôt que prévu, et les villageois du clan des sept pierres se préparaient pour la guerre qui commencerait au lever du soleil. Les combats suivaient généralement le changement des saisons, mais seulement une semaine avait passé depuis le dernier Igani.

Benu était assis dos au brasier qui avait été allumé au centre du village. Il réfléchissait aux récents évènements en contemplant l'ombre de sa fine silhouette s'agiter dans les flammes qui léchaient le ciel. Guwate'ka et les autres grands prêtres prétendaient que les esprits réclamaient la guerre en réponse aux actions du féticheur hérétique de la tribu des cinq collines. Malgré le silence de Benu sur le sujet, l'histoire de Zuwadza et de son élève rebelle s'était propagée comme une traînée de poudre depuis les cinq collines par le biais des routes de commerce qui existaient entre les umbarus en temps de paix. Il se disait que l'hérétique était allé jusqu'à massacrer ceux de sa propre tribu lorsqu'ils l'avaient retrouvé dans la jungle. Au final, lui et son maître avaient disparu dans les bois et n'avaient pas été revus depuis.

Aux histoires succédèrent les rumeurs. Certains décrivaient le féticheur comme un dément qui avait massacré les guerriers du clan des sept pierres, poussé par une soif de sang incontrôlable. D'autres dépeignaient l'hérétique en train de dévorer la chair des féticheurs tombés au combat, devenant par là-même un cannibale... un *kareeb*. Mais un tel acte était impensable, car ceux qui le commettaient se voyaient refuser l'entrée du *Mbwiru Eikura*. Benu décida d'écarter de son esprit ces ragots infondés et dénués de sens.

« Au cours de cet Igani, nous purifierons ce qui a été corrompu ! braila Guwate'ka de sa place à côté du feu, entouré par les autres grands prêtres du clan. Nous prouverons aux esprits que nous leur restons fidèles ! »

Les villageois qui se tenaient autour de Benu rugirent d'approbation, mais lui garda le silence. La fierté qu'il avait pu retirer de l'Igani par le passé avait disparu, comme avaient disparu les sentiments de lucidité et de détermination que le rituel avait pu lui apporter. Il ne subsistait désormais que le doute, un malaise pesant, rongeur, qui était venu se lover au fond de son estomac. Même ici, entouré des siens, honoré par les chants de son peuple, il ne pouvait s'empêcher de penser aux esprits troublés qu'il avait vus au cours de sa transe fantôme. Leur souvenir et celui de l'avertissement surgi des profondeurs le hantaient éveillé comme en songe.

Avait-ce été le produit de son imagination, ou avait-ce été réel ? Il se sentait déchiré entre son envie de croire les paroles des grands prêtres et le désir grandissant de remettre en question ce qu'ils avaient pu lui dire.

Benu ferma les yeux et secoua la tête, écœuré. *Quel est ce sentiment de nausée qui m'étreint ? Les esprits du Mbwiru Eikura ne sont pas en colère. Pourquoi aujourd'hui, après une vie passée à y voir clair, remets-je en doute les coutumes de mon peuple ?*

Le jeune féticheur se tourna vers le feu juste à temps pour voir Guwate'ka entrer en transe fantôme, les traits de son visage luisant d'une lumière azurée. Benu se leva et se joignit aux danses qui se tenaient auprès du feu, concluant que tout ce qu'il avait vu n'avait été que le reliquat d'une malédiction qui lui avait été jetée. Les grands prêtres étaient infaillibles. Leur connexion avec le *Mbwiru Eikura* dépassait l'entendement de Benu.

Le corps brillant de transpiration, Benu s'abandonna aux chants et aux danses. Ses inquiétudes disparurent. Pendant un bref instant, le rituel raviva sa fierté, et il fut impatient de participer aux combats honorables qui auraient lieu le lendemain.

Soudain, il sentit à nouveau l'appel des terres informes et des esprits qui les habitaient. C'était une sensation implacable, presque dévorante. Du coin de l'œil, il aperçut un mouvement rapide, comme quelque chose qui se déplaçait entre les ombres près du feu. Ce qui ressemblait à des dizaines d'obscuras mains spectrales étaient tendues vers lui, griffant et cinglant l'air.

Les esprits... sont venus se venger des mensonges qui leur ont été racontés, se dit Benu en trébuchant alors qu'il reculait, affolé et inquiet. Mais lorsqu'il tourna à nouveau son regard vers le feu, il ne vit rien qui ne sorte de l'ordinaire.

Mon esprit me joue des tours, essaya-t-il de se convaincre, sans pouvoir se défaire de cette sensation de malaise. Le monde pesait de tout son poids sur lui, les corps, les peintures et les plumes se fondant en une mer suffocante de couleurs et de sons.

À bout de souffle, Benu s'éloigna en titubant du feu et des huttes vides, quand soudain une main froide sortit de l'obscurité et saisit son épaule. Il fit volte-face avec la rapidité d'une araignée nécrophage, incertain de ce qui l'attendait. Là, entièrement plongée dans l'ombre à l'exception de son visage, se tenait une femme. Une femme d'une grande beauté.

« Benu, dit-elle. Il est étrange que tu ne te joignes pas au rituel en cette nuit glorieuse.

— Qui es-tu ? répondit-il, récupérant de la surprise.

— Je suis Adiya, la femme de Guwate'ka. »

Benu baissa les yeux en signe de respect. Il n'était pas digne de poser son regard sur l'épouse d'un grand prêtre. Celles qui occupaient une position aussi respectée que la sienne ne quittaient que rarement leur hutte, même lors de cérémonies.

Adiya plaça sa main sous le menton de Benu et le releva jusqu'à ce que leurs yeux se rencontrent. « Je t'autorise à me regarder. Je suis venue voir si les esprits disaient vrai à ton sujet...

— Que... commença Benu, mais Adiya pressa doucement ses doigts sur les lèvres du féticheur, l'incitant à garder le silence.

— Ils disent que quelque chose te trouble, une sorte de maladie. Je peux la sentir, moi aussi. »

Benu détourna le regard, préoccupé d'apprendre qu'une des siens fût au fait du sentiment de confusion qui le tourmentait.

« Tu n'as pas à avoir honte. Tu es en bonne compagnie avec moi. Les grands prêtres m'attribuent des pouvoirs de guérisseuse. Ton esprit peut être purgé du poison qui le ronge, dit-elle.

— Et tu serais prête à me guérir, *moi* ?

— Oui », lui assura-t-elle avec une énergie indéfinissable, presque affectueuse. D'une main, Adiya caressa le bras de Benu, puis saisit la paume moite du féticheur.

« Viens. »

Benu obéit, attiré par l'assurance de la femme. Lorsque les dernières formes éclairées du village furent devenues d'intouchables points lumineux à l'horizon, Adiya s'arrêta et fit signe au jeune féticheur de s'agenouiller sur un tapis tissé. Étendus devant lui se trouvaient les outils de son art : ses peintures corporelles, sa dague incrustée de pierres précieuses, son masque cornu à l'apparence redoutable, orné de plumes et tordu en une expression menaçante quasi inhumaine, ainsi qu'un assortiment de potions et de talismans.

Adiya ne semblait que légèrement plus âgée que Benu. Elle était séduisante et musclée, bien qu'une certaine douceur entourât ses hanches bien marquées. La peau dorée de son visage était d'une couleur riche, comme l'écorce d'un arbre de bari sain. Le vent faisait danser les plumes qui ornaient les bracelets de métal qu'elle portait aux poignets et aux chevilles.

« La peinture, commença-t-elle en ramassant une poignée de la pâte granuleuse, extraite de la moelle des plus redoutables animaux de la jungle. Qu'elle insuffle le courage dans ton corps lorsque tu seras face à tes ennemis. » Adiya appliqua la mixture fraîche sur le visage de Benu.

« Une dague-griffe, aussi mortelle que le monstre dont elle provient. Puisse-tu guider son fil insatiable avec soin et précision. » La femme glissa l'arme au côté de Benu.

Le féticheur resta pétrifié lorsque Adiya s'inclina vers lui. Ses lèvres se posèrent sur les siennes avant qu'il ne puisse détourner le visage. « Un baiser, pour montrer que nous ne faisons qu'un dans cette épreuve », ajouta-t-elle par la suite.

Adiya continua à parler tandis qu'elle levait le masque de bois et le plaçait sur le visage de Benu : « Un masque, né des cauchemars de nos ancêtres afin de conjurer les esprits qui cherchent à entraver notre chasse. »

Adiya le regardait attentivement. « L'honneur est plus qu'une mort vaine au combat. »

Un tic agita l'œil de Benu lorsqu'il perçut l'insinuation. « Aucune mort n'est vaine dans l'Igani.

— Est-ce vraiment ce que tu crois, ou ce qui t'a été enseigné ? demanda Adiya. Les esprits disent que tu suis deux chemins et que tu hésites entre deux destinées. D'un côté, celle d'un éternel enfant du clan des sept pierres, en quête d'un honneur que les grands prêtres sont dans l'incapacité d'accorder. De l'autre, celle d'un feu de forêt, vif et impitoyable, apportant vie et nouveauté à ces jungles stagnantes. Demain, il te faudra choisir. »

Ses paroles frisaient l'hérésie, mais Benu ne pouvait ignorer le fait qu'elles reflétaient son récent mal-être, même si ce n'était que dans une certaine mesure. « Lequel de ces choix est le bon ? demanda-t-il. Quel gain retirerai-je si je choisis l'un et pas l'autre ?

— Apporter des réponses à ces questions n'est pas mon rôle. Je ne fais que conseiller. Mais sache ceci : les esprits sont inquiets. Ils disent que les umbarus ne sont plus uniques et que nous ne sommes plus dignes d'être célébrés. Ils disent que nous nous mentons à nous même lorsque nous prétendons que nos sacrifices sont pour le bien de l'ensemble de notre peuple. Ils disent... Adiya hésita. Non. Ce n'est pas mon rôle. Je ne suis pas grand prêtre.

— Parle. Je ne te jugerai pas. » Benu se balançait sur la plante des pieds, comme en extase.

Adiya murmura alors, d'une voix presque inaudible : « Ils disent que nous sommes *aveugles*. »

Le rythme cardiaque de Benu s'accéléra, des images du féticheur hérétique traversant son esprit à toute vitesse.

« Les grands prêtres agissent comme s'ils communiquaient avec les esprits quotidiennement, mais il n'en est pas ainsi, poursuivit Adiya. Le plus souvent, Guwate'ka et ceux de son rang ne font qu'entrevoir les terres informes en passant. L'Igani, les lois qui régissent nos vies, ne sont là que pour permettre aux grands prêtres de nous contrôler, de réprimer ce que nous sommes véritablement.

— J'ai juré de défendre nos coutumes, répondit Benu, mais sa voix manquait de conviction.

— Lors de tes incursions dans le *Mbwiru Eikura*, tu as pu constater par toi-même que les choses n'étaient pas comme le prétendaient les chefs, n'est-ce pas ? »

Benu déglutit, incertain de s'il devait révéler à Adiya ce à quoi il avait assisté. « J'ai vu bien des choses dans les terres informes. Certaines vraies, d'autres à peine plus que des interprétations. Telle est la nature de ce lieu. »

Adiya plissa les yeux et regarda Benu droit dans les siens. Sa bouche s'élargit en un sourire, et elle frappa dans ses mains : « Oui, oui ! Tu as vu quelque chose. Les esprits disaient la vérité. »

Ils entendirent soudain des voix se rapprocher de l'endroit où ils se trouvaient, résonnant le long des murs des huttes. Deux hommes flânaient en périphérie du village. Adiya s'accroupit aussi bas qu'elle pût, et Benu l'imita. Un frisson de peur lui parcourut la peau à l'idée d'être découvert non seulement en compagnie de l'épouse d'un grand prêtre, mais en train de remettre en doute les enseignements de leurs chefs vénérés. Quelques instants plus tard, les deux hommes les dépassèrent et poursuivirent leur route.

« Je connais le prix à payer pour occuper un certain rang, dit Adiya. Je sais quel fardeau tu portes en tant que féticheur. Elle fronça les sourcils de colère. C'est une forme d'esclavage tacite. Si je suis venue à toi, c'est avec l'espoir que tu puisses nous libérer, que tu sois capable de nous faire changer nos coutumes. »

Benu observa la dague qui pendait à ses côtés et le masque gravé qui protégeait son visage. « Je ne comprends pas. Pourquoi m'aides-tu à me préparer pour l'Igani, si tu es à ce point convaincue que les anciennes coutumes reposent sur des mensonges ?

— Pour pouvoir discerner le bon chemin à suivre, il convient d'abord d'étudier le mauvais. Au lever du soleil, tu effectueras la moisson comme cela t'a été enseigné, mais tu le feras avec les yeux grands ouverts. Telle est la prédiction des esprits. »

Adiya fit un pas en arrière pour examiner le résultat de son travail. « Devant moi ne se tient pas un homme, mais un féticheur. Un guerrier du *Mbwiru Eikura*. Un champion, pas un serviteur. N'oublie jamais cela. »

Benu se leva, l'esprit traversé d'idées porteuses de changements radicaux. L'éventualité de ce qu'il pourrait apprendre sous peu le revigorait. Il avait un *but*. Il ne s'était pas senti aussi entier depuis plusieurs jours.

« Bonne chasse », conclut Adiya.

* * *

Quelques heures plus tard, les groupes de guerriers du clan des sept pierres s'étaient dispersés à travers les fourrés et les lianes de leur territoire. Benu était parti devant, espérant que la solitude l'aiderait à y voir plus clair. Il était accompagné de deux limiers émaciés et sans poils. C'étaient des créatures surnaturelles, brutales et précises, nées de la charogne et d'anciennes magies umbarus.

À chaque saison, lorsque l'Igani touchait à sa fin, les dépouilles des tributs étaient vidées et cousues avec soin en forme de chiens. Leur corps était ensuite rempli d'herbes en putréfaction et de feuilles séchées, et le crâne bouilli d'une bête servait de tête, celle-ci étant cousue au corps juste au-dessus d'une crinière de plumes. Après avoir reçu la bénédiction des esprits, ces créatures zombies devenaient les fidèles serviteurs d'un féticheur, prêts à obéir au moindre ordre de leur maître.

Les grands prêtres en avaient offert deux à Benu avant son premier Igani, mais il avait choisi de ne pas les utiliser. Son orgueil l'avait poussé à participer la guerre rituelle avec pour seules armes son intelligence et sa force physique, mais il ne pensait désormais qu'à survivre. Il avait appelé les chiens Chena et Owaze, ce qui signifiait respectivement *fièvre* et *envol*. Ils traversaient le sous-bois dense en un tandem parfait, courant au rythme de leur cœur fantôme.

Soudain, sorti de nulle part, un rire aigu et lancinant éclata à travers le feuillage des arbres. Chena et Owaze s'immobilisèrent, lançant des regards nerveux dans toutes les directions. Benu s'arrêta en dérapant et se retourna afin de localiser l'origine du son. Il saisit la dague qu'il portait à la ceinture, reconnaissant le son strident lorsqu'il la sortit de son fourreau.

Le rire se transforma en gloussement. Dans les ténèbres de la jungle, les ombres n'avaient pas leur pareil pour occulter les choses. Soudain, un petit sac de la taille d'une main d'enfant tomba de la frondaison. Benu s'en écarta instinctivement, car il avait appris à craindre les milliers de malédictions qu'elle pouvait contenir.

Malheureusement pour lui, ce n'était pas le cas de ses chiens. Se précipitant tous deux sur l'objet comme s'il s'agissait d'un os à ronger, ils déchirèrent le sac de leurs crocs, relâchant un nuage de poussière de couleur vert pâle. Les limiers chancelèrent, désorientés, comme s'ils étaient soudain pris de vertige. Alors qu'ils luttèrent pour se repérer à nouveau, Benu ne pouvait qu'observer et se demander ce qui venait de leur arriver.

La voix invisible cria une incantation rapide : « *Gowaia fen ! Bo'ta !* » Le crépitement d'un maraca à petites graines accentua l'appel. Soudain, Benu comprit. L'utilisation combinée du sort et du sac constituait une tentative rudimentaire de contrôle mental. Celle-ci aurait été inefficace contre Benu ou tout autre féticheur quelque peu expérimenté, mais les chiens n'étaient que des créatures simples et faibles d'esprit.

« Lâche ! » hurla Benu dans les profondeurs de la jungle.

Des grognements s'élevèrent des gueules décharnées de Chena et d'Owaze. D'un bond, ils se lancèrent tous crocs et griffes dehors en direction des parties du corps de Benu qui n'étaient pas protégées par ses habits de cérémonie.

Évitant leur première attaque, le féticheur saisit un crâne qu'il portait à la taille et sur lequel il avait appliqué des huiles incendiaires et des formules magiques. Il lança l'objet en direction de ses serviteurs et il s'enflamma à leur contact, faisant apparaître l'effigie d'un homme affligé qui engloutit ses cibles dans les flammes. Le feu dévorant enveloppa les bêtes, mais ces dernières continuèrent d'avancer sans se laisser décourager, leurs corps insensibles à la douleur.

Benu parvint à nouveau à échapper à leur marche en avant. Il lança une contre-malédiction mélodique, sa bouche formant des particules d'énergie bleue qu'il déchirait et jetait en direction des limiers comme autant de haillons fantomatiques, mais cela se révéla inefficace contre le sort jeté par la voix. Même si Benu pouvait continuer à éviter les chiens, il savait que son ennemi était déjà en train de préparer sa prochaine attaque.

S'il décidait de se rendre, tout finirait comme cela devait finir, comme les umbarus l'avaient fait pendant des millénaires. Mais il se refusait à céder de son propre gré.

« Dans ce royaume, la vie ne doit pas être donnée si facilement. Ce sacrifice... cet Igani n'a aucune utilité », avait dit l'hérétique. Ses paroles ne paraissaient plus aussi déshonorantes à Benu qu'elles avaient pu l'être.

Benu renforça sa prise sur sa dague, cherchant désespérément à trouver une ouverture. À chaque pas accompagné d'un hurlement de Chena et d'Owaze, la voix au-dessus d'eux riait, visiblement satisfaite de la situation. La gorge de Benu se serra. Sa poitrine se soulevait au rythme d'une respiration difficile. Il frappa avec sa dague dans un mouvement circulaire, tranchant la peau de Chena au moment où Owaze sautait dans sa direction. Le féticheur plongea au sol, évitant l'attaque de peu. Les limiers l'encerclèrent, prêts à frapper.

Soudain, le sous-bois couleur d'émeraude derrière Owaze s'écarta, révélant une fille du clan des sept pierres. Sa magnifique tenue à plumes lui donnait une apparence terrifiante. Quatre cornes noueuses ornaient son masque couronné d'un plumage rouge foncé. La nouvelle venue étendit la paume d'une main devant ses lèvres, visibles à travers une fente creusée dans la partie inférieure de son masque de bois. Puis, dans une longue toux gutturale, elle vomit une nuée de sauterelles qui s'éleva vers la cime des arbres.

Le féticheur caché poussa un hurlement et les chiens possédés s'effondrèrent au sol, leurs corps toujours dévorés par les flammes.

Quelques secondes suffirent aux insectes pour trouver leur proie, lui dérobant son camouflage et son équilibre. S'ensuit une chute. Un cri de douleur. Le corps sans vie d'un homme étendu sur le sol couvert de lianes. Les sauterelles aux mâchoires insatiables, sûres de leur victoire, s'éparpillèrent dans toutes les directions comme un nuage de fumée.

Benu, bien que reconnaissant d'être toujours en vie, ne put s'empêcher de se sentir coupable devant le cadavre de son ennemi. Sa peau était gonflée, couverte de zébrures et de furoncles enflammés qui s'étaient formés suite aux morsures affamées de l'essaim.

« Vois-tu, maintenant ? Encore un umbaru qui perd la vie sans raison, dit la femme masquée. Même si nous ne sommes pas faits pour ce monde d'ombres, nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour y survivre. »

Benu reconnut immédiatement la voix. « Adiya ? répondit-il, à la fois surpris et frappé d'horreur. Tu n'es pas féticheuse ! Que fais-tu ici ?

— Les esprits m'ont ordonné de te suivre, et c'est une bonne chose que je leur aie obéi, dit-elle en inclinant la tête.

— Les règles de l'Igani interdisent de tuer les fétich...

— Règles ? grogna Adiya. Tu parles de règles, après tout ce que tu as vu ? L'entrée au *Mbwiru Eikura* ne se gagne pas, elle attend chaque umbaru. Tu le sais, maintenant. Ce sont les grands prêtres qui ont créé ces guerres. L'hérétique des cinq collines, lui, a vu la vérité. Pourquoi t'obstines-tu à la nier ?

— Je... » commença Benu, mais il n'avait argument à lui opposer, tout du moins aucun en lequel il croyait vraiment. Elle avait raison. *L'hérétique* avait raison.

Emporté par un flot d'émotions, Benu étreignit Adiya et ses paroles. C'était plus qu'un simple désir ; c'était le frisson procuré par le fait de désobéir aux lois strictes des grands prêtres. Dans la petite enclave illuminée par les dépouilles ardentes de Chena et d'Owaze, Benu retira le masque d'Adiya et dessina d'un doigt tendre le contour de ses lèvres. Il l'embrassa sans prévenir, puis écarta son visage et dit : « Pour montrer que nous ne faisons qu'un dans cette épreuve. »

Un appel lancinant provenant des terres informes résonna au moment où Adiya esquissa un sourire d'un air entendu. Elle ferma les yeux pour inviter Benu à continuer et le féticheur, laissant ses inquiétudes de côté, céda à sa pulsion. Ce n'est que lorsque leurs lèvres se rencontrèrent qu'il eut la surprise d'entendre des hurlements et des clameurs de victoire : un groupe de guerriers masqués venait d'émerger de la jungle environnante. Dans l'émerveillement de leur distraction, les deux membres du clan des sept pierres n'avaient pas vu le danger s'approcher.

Le dernier cri de leur ennemi et les cadavres enflammés qui avaient été les fidèles limiers de Benu avaient alerté les féticheurs de la tribu de la vallée nébuleuse.

* * *

Benu ne trouva la force que de rester solennel alors que ses ravisseurs le menaient vers le crépuscule qui empiétait déjà sur le jour. Devant eux s'étendait le village de la tribu de la vallée nébuleuse. Aux yeux de Benu, il ressemblait trait pour trait à celui du clan des sept pierres. Des huttes au toit de chaume entouraient une place ouverte, au centre de laquelle un grand feu avait été allumé. Des pots maculés de sang étaient entreposés à proximité, impatients de recevoir les offrandes qui les rempliraient sous peu.

Benu ne célébrait pas *Te Wok Nu'cha*, car le désir de survie d'Adiya s'était infiltré profondément en lui. Même en ce moment crucial, son regard plein de désir l'invitait à défier son héritage et à attaquer ses ravisseurs. Mais un tel acte était interdit, inconcevable.

Les prises de chasse de la tribu de la vallée nébuleuse se limitaient à trois captifs : Benu, Adiya et un ancien féticheur portant le nom d'Edwasi. Lorsqu'il s'approcha du feu, le petit groupe fut accueilli par des aides aux cérémonies, tandis que le reste des villageois chantaient, frappaient sur des tams-tams et dansaient conformément aux règles du rituel.

Après s'être fait retirer leurs masques et leurs armes, les captifs furent menés à l'intérieur d'une hutte aux murs recouverts d'herbe, puis allongés sur des tables basses. Leurs corps furent ensuite enduits d'huiles d'agrumes et d'ichor germé, une substance qui empêcherait leur chair de pourrir au cours des heures suivant leur sacrifice. À l'autre bout de la pièce, Edwasi prenait de profondes respirations afin de retrouver son calme.

Depuis sa table située à côté de celle de Benu, Adiya le regardait intensément, une expression d'impuissance sur le visage, et elle étendit le bras dans sa direction. Il fut soudain pris de nausée.

Une fois leur tâche accomplie, les aides s'apprêtèrent à quitter la hutte. Lorsque la porte s'ouvrit, les captifs distinguèrent un homme à la carrure imposante et aux muscles saillants qui tenait en main une faucille en os taillée en forme de croissant. Benu ignorait son nom, mais son impressionnante coiffe lui indiqua qu'il s'agissait d'un ancien grand prêtre. Il était suivi des autres membres de sa caste, portant eux aussi de nombreuses plumes colorées et tenant dans leurs mains des poupées vaudou.

Le chef des grands prêtres fit un signe du menton avant de sortir de la hutte. Deux hommes portant des jupes entrèrent dans la pièce et saisirent Edwasi par les poignets. L'ancien

féticheur n'opposa aucune résistance aux gardes lorsqu'ils l'emmenèrent dehors et le présentèrent devant le grand prêtre. Edwasi avait accepté son destin.

Par l'embrasement de la porte, Benu observa la cérémonie comme s'il s'agissait de la première fois. Les participants accomplirent les mêmes actions dont il avait été témoin lors de tant d'Iganis au cours de sa vie : des paroles furent prononcées, le sang d'Edwasi fut versé et les organes du sacrifié furent placés dans des pots par les aides, pendant que le reste des villageois continuaient à chanter. Le rituel et tout son appareil étaient identiques à ce qu'ils avaient toujours été. Mais aux yeux du jeune féticheur, ils semblaient vides de toute substance.

« Nous, umbarus, utilisons des mélodies entraînantes pour masquer notre violence absurde », cracha Adiya.

Benu présuma que l'esprit éthéré d'Edwasi avait quitté ce monde. Le jeune féticheur repensa soudain aux fantômes troublés qu'il avait vus dans le *Mbwiru Eikura*, bouleversés d'apprendre que les choses n'étaient pas comme on le leur avait fait croire.

« Une autre vie de perdue, et tout ça pour quoi ? dit Adiya d'une voix sifflante. Rien ne nous oblige à suivre sa voie. Il en existe une autre. »

Le pouls de Benu s'accéléra. Son esprit était un tourbillon d'idées. « Ils sont nombreux, et nous ne sommes que deux. Quelle solution avons-nous ?

— Nous offrons de notre plein gré la chair d'autres umbarus aux esprits, mais il nous est interdit de manger de ces offrandes. T'es-tu déjà demandé pourquoi ? »

Benu chancela lorsqu'il entendit la suggestion. « Les *kareeb* sont maudits par les esprits !

— D'autres histoires inventées par les grands prêtres, dit Adiya en agitant la main en signe de mépris. J'ai appris de nombreux secrets en compagnie de mon mari. Je me souviens de l'avoir entendu parler de légendes selon lesquelles le fait de manger la chair des féticheurs ouvrait la voie interdite qui mène à la divinité. Des mensonges furent ainsi créés afin que la vérité ne soit jamais découverte. Mais toi, champion, je suis sûre que tu ferais preuve de sagesse et que tu saurais maîtriser cette puissance à de bonnes fins. Grâce à elle, tu pourrais reformer notre culture brisée. Nul ne pourrait t'arrêter. »

Benu regarda fixement Adiya et vit que les yeux de celle-ci étaient sincères, bien qu'impérieux.

« Lorsque nos assassins s'approcheront, ne leur montre que du mépris, murmura Adiya. Suis-moi et les umbarus connaîtront une véritable ère de lumière, et non de ténèbres. »

Les hommes en jupe réapparurent comme prévu, leurs bras et leurs poitrines maculés de sang. Mais lorsqu'ils tendirent les mains pour saisir les poignets d'Adiya, ils eurent la surprise de ne trouver qu'une rage bestiale.

La jeune femme sauta sur la table et plongea en direction des deux hommes, saisissant la tête de l'un d'eux et la faisant pivoter sur le côté, profitant de l'élan de son attaque. Un craquement sec lui indiqua la réussite de sa manœuvre. Avant que l'autre garde ne puisse réagir, les mains froides d'Adiya attrapèrent l'arrière de sa nuque. Elle tira alors violemment sa tête vers le bas, tout en donnant un puissant coup de genou dans le nez de l'homme. Ce dernier tomba au sol, immobile.

Benu n'arrivait pas à croire ce qui venait de se produire, pas plus qu'il ne pouvait concevoir la vitesse et la précision avec lesquelles les exécutions avaient été réalisées. Il n'avait jamais vu ni entendu parler d'une telle férocité. Saisissant sa main, Adiya incita le féticheur abasourdi à courir alors qu'ils se précipitaient hors de la hutte.

Les villageois de la vallée nébuleuse étaient outrés. Dépassant l'ancien grand prêtre qui, bien qu'armé, ne pouvait rien faire d'autre qu'avoir l'air stupéfait, Adiya se précipita vers les pots contenant les organes d'Edwasi. Les uns après les autres, elle retira les couvercles tandis que les villageois reculaient, maudissant les actions de cette femme mais incertains de quelle devait être leur réaction.

« Vois-tu à quel point ils sont pitoyables et dépendants des règles ? demanda-t-elle à Benu. Les umbarus sont si rudimentaires... Si nous tuons et mourons, ce n'est pas par honneur, mais par peur. »

En ouvrant un pot en terre cuite bleu, Adiya trouva la récompense qu'elle cherchait : le cœur encore chaud d'Edwasi. L'extrayant du récipient et l'approchant de son visage, elle déclara : « Plus grands sommes-nous que les injustices que nous avons endurées. »

Elle mordit dans la viande tendre comme elle l'aurait fait avec un fruit mûr, le sang jaillissant du cœur comme s'il continuait à transmettre la vie. Des cris fusèrent de la foule des villageois de la vallée nébuleuse, car ils n'avaient jamais jusqu'ici assisté à un tel sacrilège.

Adiya avala sa bouchée, renforçant encore davantage la colère des villageois, et elle répondit à leur trouble par un large sourire. Son corps se mit soudain à trembler et une lumière violette surgit du fond d'elle-même, illuminant le ciel gris et les bâtiments simples qui se trouvaient aux alentours. Les villageois les plus proches se dispersèrent, terrifiés et prêts à tout pour retrouver la sécurité dont ils jouissaient encore quelques instants auparavant.

Jetant des regards pleins de haine à la tribu en fuite, Adiya poussa un long hurlement qui força l'ancien grand prêtre à lâcher sa faucille et à tenter maladroitement de s'échapper. Satisfaite de retrouver un tant soit peu d'intimité, elle se tourna vers son amant potentiel, qui était resté immobile. La silhouette de la jeune femme n'avait pas changé, mais elle fourmillait de puissance.

« Rejoins-moi, dit-elle, sa voix amplifiée résonnant alentour. Tue le serviteur qui vit en toi ! »

Sur ces paroles, elle leva sa paume rayonnante et offrit le cœur mordu à Benu. Ce dernier comprit alors qu'il s'agissait du moment qu'Adiya avait mentionné.

Les cris des membres de la tribu de la vallée nébuleuse provenaient de tous les côtés, l'effet du choc commençant à se dissiper. Benu savait qu'ils ne tarderaient pas à attaquer. Plusieurs d'entre eux étaient armés de dagues et de lances.

Il hésita. C'était la promesse d'une nouvelle vie, libre de mensonges, libre de guerres absurdes et du poids des traditions. Tout ce qu'il avait vu et ressenti lui repassa devant les yeux : les esprits tourmentés dans les terres informes, les avertissements, les appels du *Mbwiru Eikura*, le féticheur hérétique qui s'était rebellé contre les anciennes coutumes...

Mais cet homme n'était pas devenu *kareeb*, et il avait répugné au combat. C'était Benu qui l'avait attaqué en premier, rendant le carnage inévitable. L'hérétique avait défié les lois pour épargner son maître, pour sauver une vie, pas pour devenir un dieu parmi les hommes.

L'appel insistant des terres informes se fit entendre à nouveau, sa puissance centuplée envoyant presque Benu tomber à genoux.

« Avec ceci, tu pourrais recréer le Teganze ! hurla Adiya. Plus jamais la vie ne sera sacrifiée sans raison. Plus jamais les mensonges n’empoisonneront les cœurs des nôtres ! »

Alors qu’il contemplait les visages des villageois de la vallée nébuleuse, Benu éprouva soudain une profonde sensation de lucidité. Les coutumes de ces gens étaient erronées, c’était certain, mais cela ne faisait pas pour autant d’eux ses ennemis. Il n’éprouvait aucun désir de les combattre, car tel n’était pas le chemin qui menait à la vérité. Il souhaitait seulement les éclairer.

« Je ne peux pas », dit Benu.

Adiya écrasa le cœur dans sa main, son corps projetant des éclairs d’énergie sous l’effet de la rage. Elle poussa Benu au sol avec violence.

« Fiente ! cria-t-elle. Lâche ! »

Alors que Benu luttait pour se remettre debout, encore étourdi et la vue brouillée par le choc, il ne pouvait plus ignorer les appels des esprits. Il était sur le point de mourir, et les ancêtres demandaient une audience. *Cela doit être un signe*, se dit-il.

Tremblant de concentration et les dents serrées, Benu s’obligea à entrer en transe fantôme. Des larmes d’un blanc laiteux teintées d’azur se mirent à couler le long des yeux du guerrier encore sous le choc. À chaque goutte, le voile du royaume des ombres se levait davantage, révélant la topographie des terres informes. Son cœur se mit à battre de plus en plus fort. Au début, son regard errait sans but, mais il discerna rapidement dans la lumière douce les milliers d’yeux d’un blanc de craie des silhouettes humaines faites d’obscurité pure.

Au centre de l’assemblée se tenait une forme solitaire, faisant signe à Benu de son bras aux lignes indistinctes. Une pensée se forma dans l’esprit du féticheur, une impression.

Viens.

Benu tremblait d’appréhension alors qu’il s’avançait de l’esprit.

Ton nom est Benu, je le sais.

Benu resta immobile. Les esprits ne lui avaient jusqu'ici jamais *parlé*, jamais n'avaient-ils communiqué avec une telle clarté.

Tu erres loin de la vérité. Voici ce qui est vrai : les terres informes ne sont pas ce que les grands prêtres vous apprennent. Celui que tu appelles l'hérétique le savait. C'est pour cela qu'il a défié les lois.

Des images tourbillonnaient et filaient à toute vitesse devant les yeux de Benu, comme autant de fumée et d'éclairs. Il vit celui qu'il avait considéré comme un hérétique errer à travers d'étranges terres qui lui étaient inconnues. Une étoile filante déchira le ciel nocturne, et Benu la suivit jusqu'à l'endroit où elle s'était écrasée : une petite ville assaillie par le mal.

« S'il savait, pourquoi a-t-il choisi de partir ? Pourquoi n'est-il pas resté enseigner aux siens ? »

Chaque umbaru suit son propre chemin. Il n'y en a pas deux d'identiques. Il continuera d'enseigner à sa manière, tout comme tu enseigneras en suivant la tienne. Toi, Benu, relies le monde des ombres et les terres informes comme si tu étais né à l'endroit même où ils se rejoignent. C'est cette connexion qui se révélera être ton outil le plus efficace.

« Que souhaitez-vous que j'enseigne aux miens ? »

La vie dans le monde des ombres est précieuse. Elle ne doit pas être gaspillée. Les guerres entre umbarus ne bénéficient pas aux terres informes. Le Mbwiru Eikura est une terre éternelle, il est vrai. Mais le chagrin et la joie y existent tout autant que dans ton monde. Voici les vérités que tu devras enseigner.

« C'est ce que j'ai vu quand j'ai contemplé les esprits de ceux qui avaient été sacrifiés au cours de l'Igani, répondit Benu.

Tu as vu, mais tu refusais de croire.

Benu était sans voix. Les mots étaient acérés et lourds de vérité.

Il y a une autre vérité que tu dois découvrir. Le fantôme fit un geste au-dessus de l'épaule de Benu. Le voile entre les mondes s'éclaircit et Benu vit Adiya dans son ascension, comme figée dans le temps.

« C'est Adiya, dit Benu, l'épouse du plus ancien des grands prêtres de notre clan. C'est une *kareeb*, ce qui fait d'elle une déesse. »

Ce n'est pas une déesse. Semblables à deux orbes, les yeux immuables de la forme semblaient exprimer leur désapprobation. *C'est un démon.*

Sur ces mots, le corps d'Adiya se mit à fondre et, dans un acte qui défiait les lois de la réalité, se reconstitua en formant celui d'une créature complètement différente. Devant Benu se contorsionnait le torse nu d'Adiya surmontant d'innombrables tentacules, chacun d'entre eux couvert de centaines de gueules bordées de bile. Trois cornes perçaient sa chevelure pouilleuse. En guise de mâchoire, un orifice béant parcouru de pulsations trouait la partie inférieure de sa tête et bavait en anticipation du repas à venir.

« Un démon... » Benu frissonna. Il avait entendu parler d'eux, de ces anciennes entités maléfiques immémoriales et dont l'existence dépassait l'entendement, mais c'était la première fois qu'il en voyait un.

Le démon a senti tes doutes, ce sont eux qui l'ont attiré dans notre jungle sacrée.

« Dans quel but me hante-t-il ? »

L'esprit leva le bras, faisant apparaître de nouvelles images. Benu se vit en train de manger du cœur. Mais en dépit des affirmations d'Adiya, cela ne lui conférait pas de pouvoirs divins. Cela n'avait aucun effet visible. La vision spectrale changea à nouveau, montrant cette fois Benu chassé du clan des sept pierres, un *kareeb* errant dans le Teganze, seul et misérable, consumé par la honte et le chagrin. Dans la vision, Adiya le suivait en se tenant à quelques pas de lui.

Il t'aurait fait manger du cœur et t'aurait forcé à renier tout ce que tu es. Ce n'est que plus tard, trop tard, que tu aurais réalisé la gravité de ton erreur. Au cours des années qui auraient suivi, la créature se serait gorgée de ton esprit tourmenté, comme elle l'a déjà fait avec tant d'autres. Mais lorsque le démon a essayé de te tenter, tu as refusé son offre. Pourquoi ?

« Contrairement à ce que prétend le démon, les umbarus ne sont ni faibles ni craintifs. Si nous suivons les anciennes coutumes, c'est par honneur et fierté. Combattre ceux qui respectent ces coutumes est inutile. Je dois leur *enseigner*. »

Cette fois, les pensées provenaient de toutes les formes, comme si elles s'exprimaient à l'unisson.

Oui. Aveugle tu as été, mais plus maintenant. Devant nous se tient un instructeur. Un chef spirituel et un guérisseur. Un guerrier qui a choisi de protéger la vie, mais qui est conscient de la nécessité de la mort. Devant nous se tient un féticheur.

« Que va-t-il arriver au démon ? » demanda alors Benu. Seul le chef des esprits lui répondit.

C'est toi qui l'as amené sur ces terres, c'est donc à toi qu'il revient de l'en chasser. Ce ne sera pas tâche facile, mais souviens-toi toujours que les esprits sont à tes côtés pour te guider. Nous te sommes éternellement liés par les terres informes.

« Je vous remercie... » dit Benu en inclinant la tête.

Sans prévenir, les terres informes disparurent dans un éclair de lumière aveuglant. Benu ouvrit les yeux comme s'il venait d'émerger d'un rêve.

Il pouvait entendre Adiya s'approcher, produisant un son qui rappelait celui d'un serpent glissant dans la boue. Du coin de l'œil, il discerna sa vraie forme, comme elle lui était apparue dans les terres informes.

Il sauta en arrière au moment où l'un des tentacules de la créature frappa en décrivant un grand arc de cercle. L'appendice fendit l'air en produisant un sifflement et vint lacérer les torsos de deux umbarus qui se tenaient à proximité. Alors que le reste des villageois essayaient de s'enfuir, le démon hurla et son corps se mit à envoyer des vagues d'énergie tout autour de lui.

Le barrage fit tomber Benu, le projetant contre un affleurement rocheux. Sa tête se mit à tourner sous l'effet du traumatisme, mais il parvint à amortir sa chute en roulant sur le côté. Quelques villageois tentèrent d'élaborer une défense, tirant des fléchettes ou frappant avec

leurs dagues de cérémonie, mais Adiya, invulnérable sous cette forme, repoussa leurs attaques avec facilité.

Les villageois allaient mourir. *Il* allait mourir.

Le démon se rua à travers les rangs des défenseurs. Des vagues d'énergie violette tombaient en cascade de son corps, rasant les huttes et envoyant voler les umbarus dans les airs comme s'il s'agissait de simples poupées vaudou. Les tentacules d'Adiya venaient s'enrouler avec force autour des cous, des jambes et des torsos. Les gueules bordées de bile dévoraient leur chair et leurs os sans relâche.

Le féticheur s'avança vers la créature, ramassant en chemin la dague abandonnée par le grand prêtre et une lance. « Démon ! hurla Benu. Quitte cet endroit ! » Il jeta violemment la lance en direction d'Adiya, mais elle passa par-dessus cette dernière en lui entaillant légèrement l'épaule. Ce fut toutefois suffisant pour provoquer la colère du démon.

Adiya jeta les corps sans vie autour desquels elle avait enroulé ses tentacules et fit volte-face. Les défenseurs de la vallée nébuleuse risquèrent quelques regards de derrière les huttes où ils s'étaient réfugiés. Comme Benu l'avait espéré, ils commencèrent à se retirer, disparaissant sous le couvert de l'épaisse jungle.

Benu utilisa sa dague pour s'entailler la paume et serra le poing avec force, afin de faire sortir plus de sang de la blessure. « Je suis Benu, du clan des sept pierres. En moi coule le pouvoir de mon peuple !

— Ton *peuple* t'a abandonné, dit le démon dans un rire éthéré qui résonna aux alentours. Tu es seul.

— Je suis lié pour l'éternité aux terres informes. Je suis le pont vivant qui mène au *Mbwiru Eikura* ! À mes côtés se tiennent les esprits du royaume de l'au-delà. Toujours, ils me guident par leur sagesse. Et parfois... »

Le féticheur ouvrit la paume de sa main et projeta le sang devant le démon. Les nombreuses bouches d'Adiya se mirent à saliver, sentant l'heure de leur prochain repas arriver.

« *Ils m'apportent leur force !* »

Soudain, un disque d'énergie vert pâle apparut tout autour d'Adiya. Une centaine de bras surnaturels en émergèrent simultanément, traversant le voile qui séparait ce monde du *Mbwiru Eikura*. Les membres furieux cinglaient et griffaient le démon, arrachant la chair de la créature.

Mais avant que le corps d'Adiya ne puisse être mis en morceaux, la magie qu'il contenait explosa, dissolvant les bras des esprits en rubans de fumée couleur de jade. Un des tentacules vint s'enrouler autour du cou de Benu et commença à le tirer vers l'avant jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres de la gueule agitée de pulsations du démon. Son haleine putride vint lui fouetter les narines.

Benu se débattit violemment lorsque les gueules du tentacule commencèrent à mordre son cou. Elles plantaient leurs crocs avec fureur, dévorant la chair et buvant le sang qu'elles touchaient. Les mains du féticheur s'affaissèrent sous le coup de la douleur, et il eut à peine conscience de sentir ses doigts lâcher leur prise sur sa dague. Rassemblant ses dernières forces, Benu resserra sa prise. Il asséna un puissant coup de pied dans la poitrine du démon qui fit brièvement reculer la créature... suffisamment pour que le jeune umbaru trouve une ouverture.

Il planta la lame au niveau du sourcil du démon et l'enfonça jusqu'à la faire ressortir à l'arrière de son crâne. Un regard d'incrédulité traversa ses yeux inhumains, juste avant que son corps ne se mette à trembler comme un arbre de bari pris dans un vent violent. Les tentacules s'agitèrent furieusement, lançant Benu sur le côté.

La créature qui avait porté le nom d'Adiya se recroquevilla et s'effondra au sol, sans vie.

Étendu sur le dos, des flots de sang jaillissant de son cou, Benu eut l'impression que le monde qui l'entourait ralentissait petit à petit. Les arbres qui bordaient le village se balançaient sous une légère brise. Les cris des oiseaux et des bêtes résonnaient à travers la jungle. Le soleil disparut à l'horizon, marquant la fin d'un autre Igani.

La mort l'emporta quelques instants plus tard. Il tenta tout d'abord de la repousser, ignorant que c'était son destin qui l'avait mené à cette fin et craignant que rien de ce qu'il avait appris ne parvienne aux oreilles de son peuple. Mais juste avant que son cœur ne batte pour la dernière fois, il se souvint des paroles des esprits...

Toi, Benu, relies le monde des ombres et les terres informes comme si tu étais né à l'endroit même où ils se rejoignent. C'est cette connexion qui se révélera être ton outil le plus efficace.

... et il fut en paix.

* * *

Les féticheurs du clan des sept pierres s'installèrent près du feu, en préparation de la transe fantôme. Moins d'une semaine s'était écoulée depuis le dernier Igani. Tous avaient appris l'histoire de Benu et de son combat contre le démon. Si ce que l'on racontait était vrai, il s'était sacrifié pour protéger la tribu de la vallée nébuleuse.

Mais aux histoires succédèrent les rumeurs, comme tel était toujours le cas. Ainsi en allait-il en ce monde. Il se disait dans la vallée nébuleuse que Benu avait défié les lois de l'Igani, et qu'il était même devenu un *kareeb*.

Les grands prêtres du clan des sept pierres évoquèrent la colère des esprits suite à ces événements. Bien qu'ils eussent décidé de reconnaître Benu comme un héros, ils prétendirent que la guerre rituelle avait été souillée par la présence du démon.

Un nouvel Igani Bawe avait donc été ordonné.

Cherchant à obtenir la bénédiction des esprits, les féticheurs du clan des sept pierres entrèrent en transe fantôme. Le temps se mit à ralentir alors qu'ils pénétraient dans le royaume de l'au-delà. Le village s'évanouit, et les énergies tournoyantes des terres informes s'étirèrent à l'infini dans toutes les directions.

En temps normal, chaque guerrier aurait dû voir et entendre des esprits différents, si tant est qu'ils fussent parvenus à voir ou entendre quoi que ce soit. Mais cette fois-ci, tous les féticheurs virent la même silhouette d'un noir d'ébène leur faire signe. Les pensées de l'esprit formèrent des paroles dans leurs consciences, aussi claires que du cristal et aussi acérées que des dagues.

Vous êtes aveugles.

Les féticheurs n'étaient pas certains de savoir comment interpréter l'accusation de l'esprit. Certains commencèrent à s'excuser et à solliciter son pardon. Plusieurs d'entre eux sortirent de transe, craignant d'avoir provoqué d'une façon ou d'une autre la colère des esprits.

Ces guerriers n'étaient pas prêts, mais d'autres l'étaient.

« Que veux-tu que nous voyions ? » demandèrent les quelques féticheurs restants.

La vérité. Il se peut que vous mouriez au cours de cet Igani. Pour quelle raison ?

— Pour vous honorer, toi et les tiens, répondit l'un d'eux.

— Ce sont les ordres des grands prêtres et c'est notre devoir de féticheurs, déclara un autre.

— La vie porte en elle le sacrifice, comme le sacrifice porte en lui la vie, dit un jeune guerrier.

L'esprit s'approcha du dernier guerrier à avoir parlé, méditant les paroles qu'il venait de prononcer. Il fut un temps, dans l'autre monde, il les avait lui aussi portées telles une armure et maniées telles une lame. Mais il savait désormais que la vie ne devait pas être donnée si facilement, si inutilement.

Je ne veux pas de votre sacrifice. Ces terres n'en ont pas besoin.

Le trouble et le malaise pouvaient se lire sur le visage du jeune féticheur. Il hésita avant de demander : « Qu'attends-tu de moi, dans ce cas ? Qu'y a-t-il au-delà du sacrifice ? »

La vie.

Au final, seul le jeune guerrier était resté en transe, mais l'esprit qui avait autrefois porté le nom de Benu ne gardait aucune rancune envers ceux qui avaient fui. Que cela lui prenne des jours, des semaines ou des années, il les guiderait vers la connaissance. Tous les umbarus devaient suivre leur propre chemin vers la vérité, et il n'y en avait pas deux d'identiques.